

Jean-Marie Gobry-Valle

ZYBA et les Aveugles



Comédie

ZYBA ET LES AVEUGLES

Librement inspiré du fabliau
« Les trois aveugles de Compiègne ».

Personnages :

Adibel, aveugle.

Berlou, aveugle.

Lédar, aveugle.

Zyba.

Pégase, âne de Zyba.

Goubert, aubergiste.

Gerfine, femme de Goubert.

Nanette, servante de l'auberge.

Client 1.

Client 2.

Client 3.

Le Curé.

Sur la place du village

Dans l'auberge

Sur un chemin

ACTE 1

Sur la place du village.

SCÈNE 1

Adibel, Lédar, Berlou.

ADIBEL

Brrr ! Ce qu'il fait froid !

LÉDAR

Tu l'as dit : il fait bigrement froid.

BERLOU

On va crever sur place si on se bouge pas.

LÉDAR

Où veux-tu aller ? Tu veux courir pour te réchauffer ?

ADIBEL

Moi, la seule fois que j'ai essayé, je me suis pris un réverbère dans le nez.

BERLOU

Il est quelle heure ? On est le matin, non ? Je crois que j'ai entendu un coq chanter.

LÉDAR

Où il est, ce coq, que je le passe à la casserole ?

ADIBEL

Moi je me contenterais d'un croûton de pain. Je suis sûr qu'à l'auberge ils en jettent tous les jours.

BERLOU

Ils jettent rien. Tout ce qui reste c'est pour engraisser les cochons. Eux, au moins il ont le droit de manger.

ADIBEL

Avec ce qu'on leur donne à bouffer, on pourrait nourrir une armée de mendiants comme nous.

LÉDAR

Oui, oui. Mais eux, les cochons, il se font égorger. Tu veux finir comme eux ? Moi, à choisir, je préfère mourir de faim.

BERLOU

Moi je me demande si c'est pas pire de mourir de faim. Ça fait combien de jours qu'on n'a pas mangé ?

LÉDAR

Ça fait le troisième jour, si je sais encore compter.

ADIBEL

Moi, une fois, je suis resté sept jours sans manger...

BERLOU

C'était sûrement pas en plein hiver, sinon tu serais pas là pour en parler.

ADIBEL

Non c'était au printemps, au bord de l'océan... J'entendais la mer pour la première fois : les vagues, les mouettes... et puis les odeurs...

BERLOU

J'ai les doigts de pieds qui commencent à geler.

LÉDAR

Serrons-nous un peu pour nous réchauffer.

ADIBEL

T'as raison : serrons-nous. (*Silence*) Si on tirait à la courte paille ?

BERLOU

Pas question ! C'est moi le plus jeune. Et dans la chanson, c'est le plus jeune qui se fait manger !

LÉDAR

T'as pas dit, tout à l'heure, que tu préférerais être égorgé plutôt que de mourir de faim ?

BERLOU

J'ai pas dit ça !

LÉDAR

Adibel, t'as pas entendu notre ami Berlou dire ça ?

ADIBEL

Il me semble bien qu'il l'a dit.

BERLOU

Mais non, je l'ai pas dit. Arrêtez, non ! J'ai pas dit ça.

LÉDAR

Un jambon de Berlou, ça devrait nous caler l'estomac, tu crois pas, Adibel ?

BERLOU

Faites pas ça. Vous êtes fous ! On est copains, non ?

ADIBEL

Ben oui, mon petit Berlou. Tu connais l'expression : copains comme cochons.

BERLOU

Je veux pas mourir ! Je veux pas mourir ! Je veux pas mourir ! Pitié !

LÉDAR

Calme, Berlou, calme. C'était une blague.

BERLOU

C'est vrai ? Vous me jurez ?

ADIBEL

Bien sûr que c'est une blague, mon petit Berlou. Rigole un peu, c'est bon pour le moral.

LÉDAR

Tu risquais rien, de toute façon : y a rien à manger.

ADIBEL

Au moins cette blague, ça nous a réchauffés.

BERLOU

Vous m'avez fichu une de ces trouilles, espèces de couillons ! J'en tremble encore.

LÉDAR

Chut ! J'entends quelqu'un qui vient.

BERLOU

Tu es sûr ?

ADIBEL

Silence !

BERLOU

C'est le bruit d'un cavalier.

LÉDAR

C'est pas un cheval.

BERLOU

Mais si, c'est un cheval.

ADIBEL

Silence ! Un, deux, trois !

LES AVEUGLES (*ensemble*)

Ayez pitié Messieurs, Mesdames !

On est z'aveugles, c'est notre drame !

ADIBEL

Un, deux, trois, quatre !

Entre Zyba et son âne Pégase.

LES AVEUGLES (*chantant*)

On est z'aveugles, c'est pas du flan

Y'a pas plus malheureux que nous

On est z'aveugles comme nos parents

On s'cogne partout

Y faut pas croire qu'on est feignants

Mais l'boulot c'est jamais pour nous

On doit mendier, c'est pas marrant

Un petit sou.

Entre Zyba monté sur son âne.

(Ils chantent)

SCÈNE 2

Adibel, Lédar, Berlou, Zyba et Pégase.

ADIBEL

Un, deux, trois !

LES AVEUGLES

Ayez pitié Messieurs, Mesdames !
On est z'aveugles, c'est notre drame !

PÉGASE

Tel que je connais Zyba, il va avoir pitié. C'est toujours comme ça avec lui.

ZYBA

Oh mes pauvres amis ! Vous allez mourir de froid si vous restez là, dehors.

PÉGASE

Hein, qu'est-ce que je disais ? Je le connais, mon Zyba.

ADIBEL

Aidez-nous, mon bon monsieur. Un, deux, trois !

LES AVEUGLES

Ayez pitié Messieurs, Mesdames !
On est z'aveugles, c'est notre drame !

ZYBA

Pourquoi n'entrez-vous pas dans l'église, mes amis ? Vous seriez au moins à l'abri du vent.

ADIBEL

Quand on n'a qu'un manteau troué et pas de souliers, dans l'église y fait presque aussi froid que dans la rue, mon bon monsieur.

BERLOU

Et puis le curé nous a virés.

ZYBA

Il vous a virés ? Pourquoi ça ?

LÉDAR

Il a dit que la place des mendiants c'était devant la porte et pas à l'intérieur.

ZYBA

Il vous a virés ? Par ce froid ?

PÉGASE

T'en mêle pas, Zyba. On a eu assez d'ennuis, tu trouves pas ?

ADIBEL

À tâtons on avait trouvé le confessionnal. Alors on s'est cachés dedans. C'était rigolo.

BERLOU

Un peu serrés, mais c'était rigolo.

LÉDAR

Il a pas apprécié, le curé. Pourtant on a rien fait de mal. Enfin, je crois.

PÉGASE

Laisse tomber, Zyba. Ils vont nous porter la poisse, ces pouilleux-là.

ZYBA

Et à l'auberge, vous avez demandé ? Il y a bien un petit coin pour se réchauffer, non ?

ADIBEL

On a aussi essayé, bien sûr. Mais l'aubergiste et sa vacharde de femme nous ont éjectés. À coups de balai.

BERLOU

Si t'as pas d'pognon, tu peux crever.

LÉDAR

Aidez-nous, mon prince. À votre voix, je sais que vous être un homme plein de bonté.

ADIBEL

Un, deux, trois !

LES AVEUGLES

Ayez pitié Messieurs, Mesdames !

On est z'aveugles, c'est notre drame !

PÉGASE

Te laisse pas prendre par la pitié, Zyba. Chacun pour soi. Et les ânes seront bien gardés.

ZYBA

(Sortant des petites pièces de sa bourse et se parlant à lui-même) Ce sont mes derniers sous. Ils n'iraient pas loin avec ça. Et moi j'en ai vraiment besoin pour terminer ma route.

PÉGASE

Pense à nous, Zyba. Charité bien ordonnée commence par toi et moi.

ZYBA

(En souriant) J'ai peut-être une idée.

PÉGASE

Aïe aïe aïe ! Je n'aime pas ce sourire-là !

ZYBA

(Se mettant à bluffer) Finis les soucis, mes amis. Finie la faim, fini le froid. Soyez heureux. Voici pour vous. Vous méritez bien ça. Dix pièces d'or. Dix belles pièces. C'est mon jour de bonté. Je vous les offre.

Les aveugles parlent en même temps :

ADIBEL

Dix pièces d'or ! Merci mon bon seigneur. Que Dieu vous bénisse ! Qu'il vous comble de ses bienfaits ! Dix pièces d'or !

BERLOU

Dix pièces d'or ! Vous êtes trop bon, Monseigneur. Vous êtes notre sauveur. Vous êtes le meilleur des hommes. Dix pièces d'or !

LÉDAR

Dix pièces d'or ! Nous vous remercions du fond du cœur. Nous vous baisons les pieds. Nous sommes vos serviteurs. Dix pièces d'or !

PÉGASE

Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? S'il avait dix pièces d'or, je le saurais et on vivrait comme des nababs.

ZYBA

À qui dois-je les donner ? À toi ? À toi ? Ou bien à toi, peut-être. Oui c'est à toi, mon ami, que je les confie. (*Chacun croit qu'il s'adresse à l'un des deux autres*) Tu en seras le gardien. C'est ça, cache-les bien au fond de ta poche. Et ne les montre pas, surtout. Il y a tant de voleurs et de méchantes gens !

Les aveugles parlent en même temps :

ADIBEL

Merci pour votre générosité, mon bon seigneur. Que Dieu vous bénisse ! Qu'il vous comble de ses bienfaits !

BERLOU

Vous êtes trop bon, Monseigneur. Vous êtes notre sauveur. Vous êtes le meilleur des hommes.

LÉDAR

Nous vous remercions du fond du cœur. Nous vous baisons les pieds. Nous sommes vos serviteurs.

ZYBA

Il suffit, les amis ! Allez vite à l'auberge. Et profitez des plaisirs de la vie.

Les aveugles se jettent aux pieds de Zyba en se répandant en « merci ».

ZYBA

Ne dites plus rien. Gardez votre salive et vos dernières forces pour déguster à ma santé de bonnes cuisses de volaille... (*À chaque mets énoncé par Zyba, les aveugles ponctuent par des "Hum !" "Oui!"*), ...des pommes de terre bien tendres, ...du bon fromage de brebis, ... des gâteaux bien crémeux. Allez, ne traînez pas. J'entends vos ventres qui gargouillent, qui grenouillent, qui croassent de joie.

Les aveugles se précipitent vers l'auberge.

LES AVEUGLES

Aubergiste ! Ouh ouh ! Aubergiste !

Les aveugles restent dans une attitude figée jusqu'à la fin de la courte scène suivante.

SCÈNE 3

ZYBA

C'est mon ventre que j'entends ? (*S'adressant à son ventre*) Cesse de faire ce vacarme !
Bientôt je t'emplirai aussi. Bientôt. Si rien ne se met en travers de notre chemin.

PÉGASE

Pourquoi eux et pas nous ? Hiii Han ! J'ai faim aussi, moi ! Hiii Han !

ZYBA

Ce n'est pas le moment de rêver. La route est encore longue pour arriver chez notre vieil ami d'enfance. Demain, si tout va bien, je me prélasserai dans un bon lit, après avoir englouti une bonne soupe aux lardons. Et toi mon brave Pégase, je te promets une douce litière et de l'avoine à satiété.

PÉGASE

Je ne sais jamais si je dois le croire, ce Zyba. Il ment si bien !

Dans l'auberge

SCÈNE 4

Adibel, Lédar, Berlou, Goubert, Gerfine et Nanette.

GERFINE

Qui est-ce qui crie comme ça là-dehors ?

LES AVEUGLES

Aubergiste, ouvre-nous ! On a faim ! On a froid !

GOUBERT

C'est pas l'heure de l'ouverture ! Revenez plus tard !

GERFINE

Ce serait-y pas les mendigots qu'on a chassés y a pas deux jours ?

GOUBERT

T'as raison, Gerfine. Allez mendier ailleurs, espèces de bons à rien ! Laissez en paix les honnêtes gens !

ADIBEL

On a des sous, aubergiste.

BERLOU

On a beaucoup de sous, même.

LÉDAR

Un riche voyageur nous a donné dix pièces d'or.

GOUBERT ET GERFINE

Vous avez dit combien ?

LES AVEUGLES

Dix pièces d'or. Ouvre-nous, aubergiste !

ADIBEL

Sinon, nous cherchons une autre auberge ouverte.

GERFINE

Qu'est-ce que t'attends pour leur ouvrir ?

GOUBERT

Attendez, attendez, je vous ouvre.

Entrez mes seigneurs, vous êtes les bienvenus. *(Pour lui-même)* Dix pièces d'or, c'est une fortune !

ADIBEL

Il fait bien doux chez vous.

LÉDAR

Dehors, il fait un peu frisquet, savez-vous ? Alors qu'ici, ça revigore.

BERLOU

J'en ai les doigts de pieds qui frétilent de joie.

GERFINE

(Pour elle-même) Oh la la comme ils puent ! *(Appelant)* Nanette, viens t'occuper de nos honorables clients ! Nanette ! Où est-elle encore passée, cette gourde ?

GOUBERT

Installez-vous, mes princes. Vous êtes ici chez vous. Gerfine, remue-toi, ma colombe, nos clients ont soif.

ADIBEL

On a surtout faim.

BERLU

Mais un petit coup à boire, ça serait pas de refus.

LÉDAR

Du moment qu'on se met quelque chose dans le gosier...

GERFINE

Nanette !

NANETTE

Je suis là , Madame Gerfine.

GERFINE

Ah, te voilà, toi. Où étais-tu encore cachée ? Ce n'est pas le moment de rêvasser.

NANETTE

Je remplissais les fourneaux, Madame Gerfine.

GOUBERT

Gerfine, du vin pour nos convives !

GERFINE

Apporte la bonbonne, Nanette. Allez, allez, on ne te nourrit pas par charité. Au travail, paresseuse.

GOUBERT

Pas la bonbonne, nom de nom ! Le meilleur vin de la maison. C'est moi qui l'offre.

GERFINE

Tu as entendu, Nanette ? File chercher le meilleur vin.

Nanette sort.

(À Goubert, à part) Pourquoi le meilleur ? Ils ne feront pas la différence.

GOUBERT

(À Gerfine, à part) Pour dix pièces d'or, il faut faire quelques efforts. Souris !

GERFINE

(À Goubert, à part) Ils voient rien.

GOUBERT

(À Gerfine, à part) Souris quand même. *(Aux aveugles)* Au menu, j'ai de la dinde. Ça vous convient ?

ADIBEL

Avec des pommes de terre sautées ?

BERLOU

Et des petits pois ? J'adore les petits pois.

LÉDAR

Et des marrons, vous avez des marrons ?

GOUBERT

Pour dix pièces d'or, nous avons tout. Gerfine ! Alors ce vin, il vient ? Nos clients attendent !

GERFINE

Il arrive, il arrive. Nanette !

GOUBERT

Je vais aux cuisines. Je ne serai pas long.

GERFINE

Avant de déjeuner, ces messieurs ne voudraient-ils pas prendre un bain ? Ça ouvre l'appétit, vous savez.

ADIBEL

On a pas besoin de ça pour avoir faim.

Les aveugles rient.

BERLOU

Sers-nous plutôt ton vin.

LES AVEUGLES

Du vin ! Du vin ! Du vin !

GERFINE

Nanette !

Nanette revient avec des bouteilles de vin.

NANETTE

Voilà, voilà. C'est le meilleur que j'ai trouvé.

LÉDAR

Le meilleur, bien sûr ! Nous voulons le meilleur.

BERLOU

Moi je m'en fiche, j'y connais rien en vin.

ADIBEL

Moi non plus mais je veux le meilleur quand même. Pour une fois.

LÉDAR

Le bain, on verra ça demain. Après une bonne nuit dans un grand lit bien chaud.

Nanette les sert.

GERFINE

(À part) Ils vont tout me salir et je parierais qu'ils sont couverts de puces. Mais pour dix pièces d'or, on peut faire un effort. *(Aux aveugles)* À votre santé, mes princes !

ADIBEL

À la santé de notre bienfaiteur !

BERLOU ET LÉDAR

À la santé de notre bienfaiteur !

Noir – Musique.

ACTE 2

Sur un chemin.

SCÈNE 1

Zyba et Pégase.

ZYBA

Les journées passent vite quand on est chez un ami. Trois semaines déjà ! Trois semaines à l'aider à construire son nouveau poulailler. Et puis quelques pitreries de mon secret dans les veillées : les villageois aiment ça et grâce à eux j'ai quelques sous dans ma bourse.

PÉGASE

On était bien, là-bas. Je m'étais même fait une copine. Mais Zyba ne tient pas en place.

ZYBA

Que c'est bon d'être libre ! (*Il chantonne*) Regarde, Pégase : la nature se met en habits de printemps. L'hiver est fini. De nouvelles aventures nous attendent.

PÉGASE

Ça c'est sûr ! Avec Zyba, c'est toujours l'aventure. Il y a des gens comme ça. Il arrive quelque part, et hop ! c'est tout de suite la pagaille. Mais, bon, je ne lui en veux pas. Au fond, c'est un brave type, ce Zyba.

Dans l'auberge.

SCÈNE 2

Goubert, Nanette, Client 1, Client 2, Client 3.

CLIENT 1

On se fait un tarot, patron ?

CLIENT 2

Allez, Goubert, laisse-toi tenter !

GOUBERT

J'ai pas le temps, je fais mes comptes.

CLIENT 3

Tu devrais te prendre une petite pause.

CLIENT 1

Remets-nous ça, Nanette.

Nanette vient leur servir du vin.

GOUBERT

Trouvez quelqu'un d'autre pour faire le quatrième.

CLIENT 1

On va quand même pas demander à un de tes aveugles !

Les clients rient.

GOUBERT

Parlez moins fort, vous allez les réveiller.

CLIENT 2

Ils dorment encore, tes protégés ? À cette heure-ci ?

CLIENT 3

Vingt dieux ! Ils se la coulent douce, ceux-là !

CLIENT 1

Il te reste pas un lit, patron ? Moi j'irais bien dormir un peu aussi... avec la Nanette. Hein, Nanette. Je sais que tu rêves de moi toutes les nuits.

Les clients rient.

NANETTE

Laissez-moi tranquille, vous !

CLIENT 2

Elle est trop mignonne pour toi, mon vieux. Regarde-toi. Tu ferais fuir une guenon ! C'est pas vrai, patron ? Allez, Nanette, dis-lui que c'est moi ton type d'homme. C'est de moi que tu rêves, non ?

GOUBERT

Foutez-lui la paix, les gars ! File à la cuisine, Nanette, et arrête de provoquer nos clients.

NANETTE

Mais j'ai rien fait, moi.

GOUBERT

Sois pas insolente et file à la cuisine. Tout de suite.

Nanette sort en bougonnant.

SCÈNE 3

Goubert, Client 1, Client 2, Client 3.

CLIENT 3

Faut pas t'énerver, Goubert. C'était pour se marrer un peu.

GOUBERT

Elle est pas là pour se marrer.

CLIENT 1

(Au Client 2) Je ferais fuir une guenon, moi ?

CLIENT 2

Ben, t'as vu ta tronche ?

CLIENT 3

Oh ! Vous n'allez pas vous engueuler, tout de même.

CLIENT 1

Ça veut dire quoi : t'as vu ta tronche ?

CLIENT 2

Ça veut dire ce que ça veut dire.

CLIENT 1

Il me cherche, ou quoi ?

CLIENT 3

Il te fait marcher et toi tu cours.

CLIENT 1

Elle a quoi, ma tronche ?

CLIENT 3

Laisse tomber. Tu vois bien qu'il dit ça pour te taquiner.

CLIENT 2

On peut plus plaisanter ? Il prend tout au sérieux. Je sais pas ce qu'il a, en ce moment.

GOUBERT

Vous ne pouvez pas écraser un peu ? J'ai besoin de silence, bordel de merde !

LES CLIENTS

Oh la oh ! du calme !

CLIENT 1

C'est comme ça que tu traites tes clients maintenant ?

CLIENT 3

C'est pas gentil de nous parler comme ça, Goubert.

CLIENT 2

C'est pas gentil du tout.

SCÈNE 4

Goubert, Client 1, Client 2, Client 3, Gerfine.

GERFINE

Mais qu'est-ce qui se passe ici ? On peut savoir ?

CLIENT 1

C'est ton mari qui nous engueule.

GERFINE

C'est vrai, ça ?

GOUBERT

Ils se chamaillent comme des gosses depuis une heure. Et moi je n'arrive faire mes comptes.

GERFINE

Qu'est-ce qui vous arrive, les gars ? C'est le printemps qui vous chatouille ? On se boit un verre de vin et on arrête de s'exciter. D'accord ?

Entre Nanette.

NANETTE

Ils sont réveillés. Vous m'avez dit de vous dire, alors je viens vous dire.

GERFINE

(À Goubert) Tu veux que je les retienne pendant que tu termines ?

GOUBERT

J'ai quasiment fini, laisse-les venir.

NANETTE

Ils arrivent. Je les entends.

GOUBERT

Va, Nanette, accompagne-les jusqu'ici.

Nanette sort. Les clients distribuent les cartes et jouent au tarot.

GERFINE

J'ai hâte de les voir partir.

GOUBERT

Tu leur sers le café et moi j'attaque.

SCÈNE 5

Goubert, Client 1, Client 2, Client 3, Gerfine, Nanette, Adibel, Lédar, Berlou.

Les aveugles entrent, guidés par Nanette.

ADIBEL

Bonjour la compagnie.

LÉDAR

Bonjour à tous.

BERLOU

Salut les amis.

LES CLIENTS

Salut.

GOUBERT

Bonjour Messieurs. Installez-vous. Faites comme chez vous. Gerfine, le café de ces messieurs.

GERFINE

Nanette, le café de ces messieurs.

Nanette les sert.

ADIBEL

Merci, petite.

GOUBERT

Ça fait trois semaines, Messieurs, que vous êtes installés chez nous. Vous avez bu notre meilleur vin et mangé nos meilleures volailles.

GERFINE

Et vous avez dormi dans nos meilleurs lits, et caetera.

GOUBERT

Il serait temps, je crois...

GERFINE

Je crois aussi qu'il serait temps...

GOUBERT

(Présentant la facture) Tout est noté, vous pouvez vérifier, enfin...nous faire confiance. Tout est noté : les repas, les boissons, les bûches pour vous chauffer, les draps et caetera, toutes les heures que nous avons passées à vous dorloter...

GERFINE

Tout, tout, tout, nous avons tout noté. Et vous nous devez...

GOUBERT et GERFINE

Dix pièces d'or.

ADIBEL

On vous doit les dix pièces ? Ce serait pas huit ou neuf ? Vous avez bien compté ?

GOUBERT

Dans les comptes, on ne se trompe jamais.

GERFINE

Tout est noté, vous pouvez vérifier.

BERLOU

Moi j'avais jamais mangé comme ça. Je suis d'accord pour payer.

LÉDAR

Et un lit aussi douillet, je savais même pas que ça existait. Payons et reprenons notre chemin.

ADIBEL

Bon, si vous êtes tous les deux d'accord... Berlou, donne-leur ce qu'ils demandent et partons.

BERLOU

Pourquoi tu t'adresses à moi ? J'ai pas les pièces. C'est pas à moi qu'on les a données.

ADIBEL

C'est pas toi qui les as ?

BERLOU

Ben non c'est pas moi.

ADIBEL

Je croyais que c'était toi.

BERLOU

Moi aussi je croyais que c'était toi.

ADIBEL et BERLOU

Alors c'est toi, Lédar ?

LÉDAR

Vous rigolez tous les deux, j'espère. C'est obligé que ce soit l'un de vous. Moi j'ai rien.

GERFINE

Ils nous jouent quoi, là ?

GOUBERT

Je suis sûr qu'ils plaisantent. Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

ADIBEL

Je crois bien que...

GOUBERT

Que quoi ? J'attends.

GERFINE

On attend.

CLIENT 1

Ho la la ! Ça va saigner.

CLIENT 2

Je veux pas rater ça.

ADIBEL

On nous a fait croire que... On a profité de notre infirmité.

BERLOU

Les dix pièces d'or, c'était du vent ?

LÉDAR

C'est pas possible. Il peut pas nous avoir fait ça. Il avait l'air si bon !

ADIBEL

On s'est fait berner en beauté, les amis. Il n'y a jamais eu de pièces d'or.

GOUBERT et GERFINE

Quoi ? Pas de pièces d'or ?

LÉDAR

N'empêche que j'avais jamais été aussi heureux.

Goubert et Gerfine deviennent hystériques.

GOUBERT

Je veux les pièces d'or. Elles sont à moi.

GERFINE

Elles sont à nous. Espèces de canailles, voyous, crapules.

ADIBEL

On voulais pas vous voler.

GOUBERT

Ça se passera pas comme ça.

GERFINE

Non, ça se passera pas comme ça.

BERLOU

C'est ce voyageur qui nous a menti.

LÉDAR

On pouvait pas savoir.

GOUBERT

Vous allez le payer. Très cher, c'est moi qui vous le dit.

GERFINE

Oui, très cher, moi je vous le dis aussi.

BERLOU

Pitié ! Pitié !

LÉDAR

On nous a trompés.

GOUBERT

Me faire ça à moi.

GERFINE

Ça se croit tout permis parce que ça voit pas clair.

NANETTE

Ils ont pas fait exprès. Laissez-les partir.

NANETTE

Ôte-toi de là, petite idiote.

NANETTE

C'est pas leur faute.

GERFINE

Dégage !

GOUBERT

Vous allez le regretter, moi je vous le dis. On a de la gentillesse, on fait confiance... et voilà comment on est remercié.

GERFINE

En prison, en prison, jusqu'à ce qu'ils aient payé.

GOUBERT

T'as raison : en prison. Et on leur fera cracher jusqu'au dernier sou.

LES AVEUGLES

Pitié !

GOUBERT

(Aux clients) Aidez-moi, vous autres.

Les clients s'emparent des aveugles.

ADIBEL

Pas le prison, non.

CLIENT 1

Reste tranquille.

BERLOU

Lâchez-moi.

CLIENT 2

Si tu t'agites, je t'assomme.

NANETTE

C'est pas juste. Non, c'est pas juste.

LÉDAR

Ayez pitié Messieurs, Mesdames !

LES AVEUGLES

On est z'aveugles, c'est notre drame !

De l'auberge à la place.

SCÈNE 6

Adibel, Berlou, Lédar, Client 1, Client 2, Client 3, Goubert, Gerfine, Zyba, Pégase.

*Les aveugles sont traînés sur la place par les clients. Suivent Goubert et Gerfine.
Zyba et Pégase entrent.*

GOUBERT

Saletés de voleurs, en prison !

GERFINE

Qu'on les batte ! Qu'on leur coupe la main ! Qu'on les pende !

ZYBA

Oh, ce sont nos aveugles qu'on traite ainsi ?

PÉGASE

Aïe, aïe, aïe ! Ça sent le roussi ! Sauvons-nous vite, Zyba !

ZYBA

Oh les amis, que se passe-t-il ici ?

GOUBERT

Ces pouilleux nous ont arnaqués. Ils nous ont tout mangé. Sans payer.

GERFINE

Dix pièces d'or ! Ils nous doivent dix pièces d'or.

ZYBA

Dix pièces d'or, c'est une fortune. Où voulez-vous qu'ils trouvent dix pièces d'or ?

ADIBEL

On s'est fait bernier.

BERLOU

On nous a roulés.

LÉDAR

On a profité de notre infirmité.

PÉGASE

On devrait filer d'ici avant qu'ils nous reconnaissent.

ZYBA

Quelqu'un vous a fait croire que vous étiez riches, c'est bien ça ?

ADIBEL

Un méchant homme nous a trompés.

BERLOU

Nous sommes aveugles, vous comprenez ?

LÉDAR

Il en a profité.

GOUBERT

Ne les écoutez pas, Monsieur. Ils inventent cette histoire pour ne pas payer.

GERFINE

Des voleurs et des feignants, voilà ce qu'ils sont.

ZYBA

Je comprends, je comprends. Ne vous inquiétez pas, tout va s'arranger.

LES AVEUGLES, GOUBERT et GERFINE

S'arranger ?

PÉGASE

Aïe, aïe, aïe ! Qu'est-ce qu'il a encore trouvé comme idée ?

ZYBA

(À Goubert et à Gerfine) Vous voulez être payés ?

GERFINE

Bien sûr que nous voulons.

GOUBERT

Évidemment.

ZYBA

Je me charge de tout. Faites-moi confiance.

PÉGASE

Non ! Ne l'écoutez pas ! Il dit n'importe quoi.

ZYBA

Laissez partir ces pauvres gens.

GOUBERT

Il n'en est pas question.

GERFINE

Ils doivent payer.

ZYBA

Dix pièces d'or, avez-vous dit ? Parfait. Je m'en charge. Vous ne me faites pas confiance ?

Ai-je une tête de filou ?

GOUBERT

Pas du tout. Vous me semblez honnête. (À Gerfine) Tu crois qu'on peut lui faire confiance ?

GERFINE

On a pas trop le choix.

GOUBERT

On aura nos dix pièces d'or ?

ZYBA

Faites-moi confiance, vous ne serez pas déçus. Libérez ces pauvres aveugles. Rentrez chez vous, et laissez-moi régler votre affaire.

GOUBERT

Qu'ils aillent au diable, ces voyous ! (Aux clients) Venez, vous autres. (Aux aveugles) Ne remettez plus jamais les pieds chez nous.

Goubert, Gerfine et les clients entrent dans l'auberge.

SCÈNE 7

Adibel, Berlou, Lédar, Zyba, Pégase. Puis le Curé.

ZYBA

Vous êtes libres, mes amis.

LES AVEUGLES

Merci, mon prince.

ZYBA

J'espère que la nourriture était bonne.

LES AVEUGLES

Pour ça oui, qu'elle était bonne !

ZYBA

Et les lits bien moelleux.

LES AVEUGLES

Pour ça oui, qu'y z'étaient moelleux !

ADIBEL

On s'en souviendra longtemps.

BERLOU

Moi je me croyais au paradis.

LÉDAR

Votre voix ne m'est pas inconnue.

ZYBA

Vous confondez avec une autre personne.

BERLOU

C'est vrai que votre voix...

ZYBA

Ne traînez pas. L'aubergiste pourrait changer d'avis.

LÉDAR

Oh oui, filons d'ici.

BERLOU

Tu as raison. Filons vite d'ici.

ADIBEL

Adieu mon prince, et merci !

ZYBA

Que Dieu vous garde, mes amis !

Les aveugles sortent.

PÉGASE

Bon, c'est quoi le programme ? On se fait arrêter, bastonner, écarteler ?

ZYBA

Allons voir le curé.

PÉGASE

Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? Moi, je préfère me cacher. *(Il se cache)*

ZYBA

Il mérite aussi une leçon.

ZYBA

Monsieur le curé ! Monsieur le curé !

LE CURÉ

(Entrant) Qu'est-ce qui se passe ? C'est toi qui m'as appelé ? Qui es-tu ?

ZYBA

Je suis un voyageur et un bon chrétien. Et je suis très inquiet, Monsieur le Curé.

LE CURÉ

Dis-moi tout, mon fils.

ZYBA

L'aubergiste d'en face...

LE CURÉ

Que veux-tu me faire comprendre ?

ZYBA

Il est devenu fou. Il ne sait plus ce qu'il dit.

LE CURÉ

L'aubergiste ?

ZYBA

Oui, oui, l'aubergiste. Je crois bien qu'il est possédé.

LE CURÉ

Possédé ? Mon Dieu, est-ce possible ?

ZYBA

Je vous assure, il dit n'importe quoi et il y croit.

LE CURÉ

Es-tu sûr de ce que tu affirmes ?

ZYBA

Hélas oui, Monsieur le curé.

LE CURÉ

Mon Dieu !

ZYBA

J'ai beaucoup voyagé et j'en ai vu des possédés.

LE CURÉ

Quelle misère ! Un homme qui, hier encore, avait toute sa tête. Comment est-ce arrivé ?

ZYBA

Je ne saurais vous dire. Mais le fait est là.

SCÈNE 8

Zyba, le Curé, Gerfine.

GERFINE

(Passant la tête à la porte de l'auberge) Alors ?

ZYBA

Monsieur le curé s'occupe de notre affaire. Il a promis de tout régler.

GERFINE

(Au curé) C'est vrai ? Vous allez tout régler, Monsieur le curé ?

LE CURÉ

Bien sûr que je vais tout régler. Ne vous faites pas de soucis. Dites à votre mari que je viens tout à l'heure.

GERFINE

Mille mercis, Monsieur le curé ! Je le préviens de votre venue. Il sera tellement content ! Et moi aussi. *(Elle disparaît.)*

ZYBA

La pauvre femme ! Elle est si proche de son mari... elle va peut-être finir par croire ce qu'il dit.

GERFINE

Pauvre femme en effet ! Dès maintenant je vais voir son mari.

ZYBA

Le pauvre homme ! Il réclame des pièces d'or à tout le monde.

LE CURÉ

Des pièces d'or ? C'est bien une idée du diable ! Il en réclame à tout le monde ? Vraiment ?

ZYBA

Oui, Monsieur le curé. Je l'ai même vu en réclamer à des mendiants. Et devenir méchant.

LE CURÉ

Même à des mendiants ? Quelle tristesse ! J'y vais sans attendre.

ZYBA

Faites attention, tout de même : il devient vite violent.

LE CURÉ

Quelle tristesse que cette affaire ! On en voit de ces choses en ce monde !

ZYBA

Vous êtes un homme de Dieu, il vous écouterait.

LE CURÉ

Tu ne m'accompagnes pas ?

ZYBA

Non merci. Je préfère quitter ce village au plus vite. *(Il montre son crâne)* Vous voyez la bosse. Là. Il m'a envoyé une bouteille sur la tête quand j'ai voulu le raisonner.

LE CURÉ

Je comprends, je comprends. J'espère qu'il respectera ma fonction.

ZYBA

Je l'espère aussi. Je dois poursuivre ma route. Adieu, Monsieur le curé.

LE CURÉ

Que Dieu te protège !

ZYBA

(À Pégase) : Sors de ta cachette, trouillard ! Tout est réglé.

PÉGASE

Filons au triple galop.

Zyba et Pégase sortent.

SCÈNE 10

Le Curé, Goubert.

Goubert apparaît à la porte de l'auberge.

GOUBERT

Monsieur le curé, je vous attendais. Où sont les pièces d'or ? Donnez- moi vite vos dix pièces d'or.

LE CURÉ

Mon pauvre ami, quelle tristesse !

GOUBERT

Les pièces d'or ! Où sont-elles ? Donnez-les moi.

LE CURÉ

Soyez raisonnable, mon ami.

GOUBERT

Où sont-elles ? Vous avez promis de tout régler ! Je veux dix pièces d'or.

LE CURÉ

Mon Dieu, mon Dieu ! Calmez-vous !

Le curé est tiré à l'intérieur de l'auberge.

Musique finale. Noir.